

LA COMMUNAUTE DU CENTRE PASTORAL HALLES BEAUBOURG A SAINT-MERRY - HORIZON 2025

Introduction

Dès sa création voulue en 1975 par le cardinal Marty et mise en œuvre par le P. Xavier de Chalendar, le Centre Pastoral Halles-Beaubourg (CPHB) à Saint-Merry¹, s'est appuyée sur quatre piliers pour développer et vivre l'Évangile dans la ville dans la créativité : l'accueil, la solidarité, l'art et la liturgie. Il s'est pensé comme un laboratoire de l'Église de demain, missionné à inventer un nouvel espace de foi où vivre l'ouverture du Concile Vatican II dont l'esprit se résume par cette prise de conscience « que Dieu aime le monde et amène l'Église à changer son rapport au monde ».

En quarante ans, grâce à la multiplication d'initiatives dans le cadre de ses principales activités, l'expérience de la communauté a été extrêmement riche et variée. Elle constitue aujourd'hui un enseignement original.

Mais, dans le même temps, les changements dans le monde ont été vertigineux et se sont succédés à un rythme de plus en plus accéléré dans des domaines aussi variés que les sciences et la technologie, l'économie et le climat, l'éducation et la communication ; ils remettent profondément en cause la gouvernance du monde et la pensée sur l'être humain et sur l'avenir de l'humanité.

Dans son appel à être à l'écoute des personnes et du monde d'aujourd'hui, la communauté a décidé de s'interroger sur la pertinence de son identité, sur le nouveau style d'humanité à inventer et donc d'accueillir les nouvelles générations.

Après une vaste réflexion en commissions et après s'être rassemblée en assemblée générale le 8 novembre 2015 pour décider ensemble de l'avenir de la communauté, Saint-Merry :

- A. confirme son engagement au service de l'Évangile dans la ville,
- B. cherche une nouvelle pratique de la foi dans l'Église et le monde actuel,
- C. définit dix orientations prioritaires pour les années à venir.

A. L'Évangile dans la ville

« La forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel » (Baudelaire). Si cela est vrai, qu'en est-il du cœur de Paris en quarante ans ? Et d'abord qu'est-ce qu'une ville ? De quoi est-elle faite ? De bâtiments ? De places ? De lieux de rencontres ? De commerces ? De structures ? Certes, de tout cela. Mais aussi de tout ce qu'y est dit, rêvé, détruit, vécu. Et elle ne serait rien sans les personnes qui y ont vécu, sans leurs espoirs et leurs souffrances, leurs chants et leurs cris.

¹ Par souci de simplification, nous utiliserons l'expression « communauté » au lieu et place de CPHB.

Paris a donc changé : c'est une évidence. Et son centre plus encore : l'embourgeoisement de l'espace urbain est passé par là. Le métissage et la mixité sociale qui faisaient la richesse du vieux Paris y ont de moins en moins cours. Et les inégalités augmentent, avec des pauvres toujours plus pauvres et des classes moyennes fragilisées par la crise. La ville devient ainsi le miroir de toutes nos contradictions.

La ville est aussi un laboratoire foisonnant de découvertes, de créations, d'inventions de langages nouveaux, où se croisent et parfois se rencontrent des « tribus » de toutes sortes, avec leurs rites et leurs jargons, des « tribus » ou des cultures juvéniles marquées par l'essor des réseaux sociaux et de nouvelles formes d'échange et de participation en temps réel : SMS, chat, blog qui réalisent l'utopie d'une nouvelle perception de l'espace et du temps.

Le pari du dialogue

Au roc des vieilles certitudes religieuses et des vieilles idéologies, nous voyons se substituer un univers mouvant, changeant, fluide, fait de « certitudes provisoires », « religions à la carte », « croyances bricolées et interchangeable », « fidélités et engagements à court terme »².

La foi n'est plus qu'une option parmi d'autres. Et le christianisme - avec son corpus de dogmes très anciens, de symboles et de rites - devient incompréhensible ou étrange pour la plupart de nos contemporains : une religion qui professe sa foi en un Messie crucifié, scandale pour les uns et folie pour les autres, comme au temps des premiers chrétiens.

Depuis les origines, la ville est sous le signe de l'ambivalence : elle est Babel et Jérusalem, la cité où règne la violence et celle qui est éclairée par la lumière de Dieu. Mais ces deux cités, nous rappelle Saint Augustin, sont liées entre elles comme les tresses d'un panier d'osier, elles sont inextricables ou encore, selon la métaphore utilisée par Henri-Irénée Marrou dans sa Théologie de l'histoire, mélangées.

« La ville », écrit le Pape François, « produit une sorte d'ambivalence permanente, parce que, tandis qu'elle offre à ses citoyens d'infinies possibilités, de nombreuses difficultés apparaissent pour le plein développement de la vie de beaucoup. Ces contradictions provoquent des souffrances déchirantes ». Mais nous « avons besoin de reconnaître la ville à partir d'un regard contemplatif, c'est-à-dire un regard de foi qui découvre ce Dieu qui habite dans ses maisons, dans ses rues, sur ses places. La présence de Dieu accompagne la recherche sincère que des personnes et des groupes accomplissent pour trouver appui et sens à leur vie. Dieu vit parmi les citoyens qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. Dieu ne se cache pas à ceux qui le cherchent d'un cœur sincère, bien qu'ils le fassent à tâtons, de manière imprécise et diffuse ».

² Les mutations du rapport entre l'Église et la société mettent en question le modèle traditionnel de la paroisse. Des essais de nouvelles paroisses sont tentés. L'hypothèse est d'appliquer aux communautés chrétiennes le qualificatif de « liquide » emprunté au sociologue Zygmunt Bauman. Cela permettrait de retisser les liens entre les communautés chrétiennes et l'ensemble de la société. VERS UNE ÉGLISE « LIQUIDE », Arnaud JOIN-LAMBERT.

C'est dans cette ville en changement perpétuel que nous sommes appelés à être le signe de l'amour de Dieu et de l'espérance qui nous habite. C'est dans ce carrefour d'échanges multiples et de créations que doit s'inscrire le témoignage de notre communauté.

Face à la tentation de la crispation identitaire, nous faisons ainsi le pari du dialogue. Face au raidissement dogmatique, le choix de la miséricorde. Face à la « splendeur de la vérité », celui d'une foi humble et pauvre. Le Dieu de Jésus n'est pas le Très-Haut, mais le Très-Bas, il n'est pas, ou pas seulement, le Très-Glorieux, mais le Tout-Petit, le Tout-Léger, le serviteur souffrant qui renverse tout critère de grandeur : « Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous ».

B. Une nouvelle pratique de la foi dans l'Eglise et le monde actuel

Notre communauté est toujours à inventer dans une attitude de recherche de sens, dans une démarche de foi et d'interrogation de la foi chrétienne. Ses différentes recherches la conduisent toujours plus à prendre en compte dans sa réflexion et sa pratique la crise de l'Occident. C'est une crise identitaire qui remet profondément en question notre modèle, notamment sociétal et culturel, porté en large partie par le christianisme jusqu'à ce jour, et sa conception de l'universalisme.

Ses ateliers et ses groupes nourrissent ce vaste questionnement, en se laissant interpellé par la culture et les courants de pensée de notre temps ainsi que par les événements d'actualité, par les engagements politiques et sociaux de ses membres, par la réception ou l'écoute d'œuvres artistiques (art pictural, chorégraphie, concerts et expressions théâtrales...).

Un monde en pleine transformation remet en cause les schémas de pensées d'hier et renvoie les chrétiens à la dynamique d'une Création qui se poursuit.

L'accueil de la nouveauté est essentiel pour notre communauté. Dieu parle aux hommes : Il leur parle à travers les événements de la Création ; il les interpelle dans leur façon de vivre et d'organiser la cité ; il les oblige à remettre en cause leurs préjugés ; il les appelle à se mettre en mouvement, à changer leur vie en approfondissant le sens, et à la suite de son Fils Jésus-Christ à inventer le sens de l'histoire à venir. Dans ce sens, il s'agit d'envisager une pastorale de l'engendrement de l'homme et une nouvelle manière de vivre en Eglise (1) pour « faire » signe (2).

1. Pour une pastorale de l'engendrement de l'Homme

Dans une société ayant de plus en plus peur du lendemain, face aux replis identitaires ou au syncrétisme religieux, une pastorale de l'engendrement du sujet humain est à définir et à mettre en œuvre dans la société.

a. L'accueil

Pour tenir compte des bouleversements actuels et des nouvelles valeurs qui émergent dans un monde « désenchanté », la priorité d'accueil de la nouveauté par notre communauté doit s'actualiser dans ses piliers fondateurs (accueil, solidarité, art et liturgie) en imaginant des fonctions, des attitudes et des droits nouveaux, au risque de se trouver en marge des normes du moment : un échange réel avec le plus pauvre et le plus faible, le droit à la différence, le respect de la pluralité des valeurs, la prise en compte de la subjectivité des personnes, la découverte d'un monde pluriel, le développement de la culture du débat, de la démocratie et de la participation.

Cet accent mis sur l'accueil est un véritable défi et, donc, ne peut se vivre que s'il se conjugue avec l'écoute, l'écoute de l'autre en tant qu'autre.

L'accueil, oui toujours, le plus inconditionnel au nom de l'Évangile, qui passe par l'écoute mutuelle, et donc par l'acceptation des différences des personnes, quels que soient la couleur de leur peau, leur culture, leur orientation sexuelle, leur milieu ou pays d'origine et leur histoire. Les reconnaître comme des personnes libres en quête d'une autonomie et d'un destin singulier est un travail, une pratique de foi constituant une véritable façon d'être au monde, et vaut aussi comme un engagement politique au sens large. C'est un acte prophétique qui manifeste le Royaume de Dieu comme étant la vraie finalité. C'est l'aventure spirituelle à vivre aujourd'hui pour chacun et pour tous. Elle a le pouvoir de « ré-enchanter » la vie autrement, à une époque où les « dieux » continuent de soumettre les hommes par le biais de discours politico-religieux frelatés, alors que de nouvelles idoles (le consumérisme, la marchandisation, le jeunisme, le narcissisme, etc.) imposent aux personnes, à leur insu, au nom même de la modernité et du progrès, de nouvelles formes d'esclavages.

Cette aventure peut ouvrir aux hommes et aux femmes l'espace d'un vrai amour en passant par celui d'une liberté authentique.

b. La solidarité

Comme communauté chrétienne, notre identité passe par la solidarité avec des personnes singulières, dans une actualité qui ne l'a jamais autant sollicitée. Il s'agit désormais de penser et de vivre autrement face aux défis majeurs de notre temps : les désordres économiques, politiques, sociaux, écologiques, l'augmentation du chômage structurel de masse et la contestation de plus en plus vive de l'économie capitaliste productiviste, l'explosion de l'immigration, la remise en cause au niveau mondial des grands équilibres économiques et politiques, la montée du terrorisme international et la justification de systèmes de sécurité et de surveillance tendant à l'annulation de l'espace privé et par-là même de la liberté de penser, la mise en œuvre d'une économie alternative crédible et le financement du sauvetage d'une planète en danger de mort.

Des chemins inédits d'humanité sont à inventer, ensemble. Un nouveau langage est à rechercher pour dire le sens de l'Homme dans un monde où l'on doit choisir plus que jamais son avenir entre une humanité vivante ou sa destruction. C'est dans une recherche spirituelle mettant chacun en face de sa vérité et de sa responsabilité, dans une action aussi bien politique que culturelle relevant de l'engagement citoyen, que notre communauté veut vivre et signifier sa foi en un Dieu qui est amour et qui libère.

Cette manière d'expérimenter la liberté, comme l'y invite l'Esprit, doit se vivre comme une pratique communautaire et ecclésiale ; une manière d'aimer le monde et l'Homme, comme le demande Jésus-Christ ; une manière de s'interroger dans sa façon d'être pour l'autre et dans le monde et de vivre son désir de devenir à son tour Enfant de Dieu.

2. Une nouvelle manière de « faire » Église

Nourrie par le travail des ateliers et des différents groupes et par les engagements des uns et des autres dans des activités diverses, la réflexion sur une nouvelle manière de « faire » Église à Saint-Merry continue de passer par l'expérimentation de pratiques signifiantes pour aujourd'hui, par une fraternité élargie, à vivre au nom du baptême.

La démarche proposée est attentive au langage de la vie et aux « signes des temps ». Elle est déjà une manifestation de la foi, un acte d'amour. Une « porte » ou un « passage » pour une vraie vie (le Royaume de Dieu commence aujourd'hui), une liturgie de Dieu vers la Jérusalem céleste.

Avec une liturgie qui trouve son expression la plus centrale lors de la célébration de l'Eucharistie chaque dimanche, notre communauté s'y retrouve pleinement, dans un moment vécu comme extrêmement fort et riche, une action de grâce qui vaut assomption dans le temps présent de l'offrande de la vie des uns et des autres. Dans un partage du pain de la vraie vie et du vin du royaume, en lien avec toutes ses implications solidaires, elle y reçoit le don de Dieu et communie au Corps et au Sang du Christ.

Par ailleurs, pour faire « Église », le désir d'aller plus loin dans la réalisation visible et effective de la notion de Peuple de Dieu s'exprime de bien d'autres façons à Saint-Merry.

Cela concerne d'abord les modes de communications entre les membres de la communauté et vers la ville et la société c'est-à-dire vers les autres citoyens du monde. Cela touche aussi le fonctionnement et l'organisation de la communauté à travers la subsidiarité et la coresponsabilité, voulues déjà par le Concile Vatican II.

Le désir de vivre l'Église comme Peuple de Dieu interroge le ministère des laïcs(ques) (a) et celui des prêtres au sein de la communauté (b). Il oblige à repenser la démarche d'accompagnement des parents qui demandent le baptême pour leurs enfants, des adultes dans le cadre du catéchuménat, des couples vers le sacrement du mariage (c). Tous ces chantiers, ouverts depuis longtemps, sont à revisiter pour approfondir et mieux vivre leurs objectifs propres.

a. Le ministère des laïcs(ques)

Notre communauté met l'accent sur l'idée fondamentale du sacerdoce du Peuple de Dieu qui participe de celui du Christ, seul et unique prêtre. Lors de toute célébration de l'eucharistie, la communauté célèbre et le prêtre préside. Autrement dit, « tous célèbrent, mais un préside ».

Mais, dans une communauté comme la nôtre, le sacerdoce commun des fidèles peut et doit mieux s'exprimer par les gestes et les signes qui disent ce que les Pères grecs appellent la « divine philanthropie », l'amour infini de Dieu pour les hommes.

Déjà le décret du Concile Vatican II sur l'apostolat des laïcs précisait : « Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir.

Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier. Ils exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes ; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes ».

Le temps est venu de prendre au sérieux l'exercice du sacerdoce commun des fidèles en définissant des missions selon les talents de chacun, au service de la communauté. Il ne s'agit pas de clériciser les laïcs, mais, au contraire, en définissant de nouveaux ministères, de permettre aux laïcs d'y exercer pleinement leurs dons et leurs compétences de baptisés au service de tous.

b. Le ministère des prêtres

La position qu'occupent les prêtres dans la communauté chrétienne a évolué depuis les premiers siècles. Le souhait actuel de l'Église est de rendre plus visible le ministère des laïcs au sein de la communauté. Il existe aussi un mouvement plus large qui, depuis Vatican II, dessine comme lieu de foi non pas l'Église en tant qu'institution (« Hors de l'Église, point de salut »), mais l'Église présente dans le monde, car l'Esprit ne connaît pas de frontières. Il s'agit alors de chercher dans les différentes cultures et dans différentes expressions religieuses le « semina Verbi », la « semence de la Parole » (Saint Justin). Cette orientation d'ensemble passe par le respect, l'écoute et la mise en débat de la pluralité de points de vue et d'engagements qui peuvent être parfois contradictoires au sein même de la communauté chrétienne.

Aussi, un déplacement supplémentaire du ministère presbytéral est nécessaire afin qu'il soit signe-sacrement de la Parole qui envoie et qui rassemble, qui sépare et qui unit, dans une aventure spirituelle qui affronte la rupture d'avec le passé pour renaître autrement.

Notre communauté a déjà eu, depuis 1975, par la mise en place effective d'une coresponsabilité au niveau de l'équipe pastorale avec des laïcs élus par la communauté, un rôle pionnier. C'est une grâce. Dans l'Église, l'autorité - car il y a toujours une autorité - ne peut pas se penser au singulier, elle ne peut que se partager ; elle se conjugue au pluriel, la reconnaissance de l'altérité ouvrant l'espace à l'Esprit.

Dans ce mouvement qui cherche à ouvrir largement la prise de parole à tous les baptisé(e)s, à leur donner la place qui leur revient, la liberté d'interprétation à partir de vécus différents, le ministère presbytéral demande aujourd'hui d'être précisé au sein même de la Tradition. Il doit tenir compte de la culture du débat démocratique et aussi de la pluralité légitime des approches chrétiennes qui s'imposent, au risque, certes de l'émiettement ou, même, de l'éclatement, mais qui est aussi une chance. Selon une définition de Thomas d'Aquin du sacerdoce, c'est une fonction « contre la dispersion de la multitude ».

Dans ce sens, il ne doit plus s'exercer comme un pouvoir sur la Parole, mais, au contraire, au nom même de la Tradition, en dénonçant toute volonté d'emprise sur elle et donc de clôture, toute fermeture sectaire ou toute récupération politique ou idéologique, il doit se comprendre comme ce qui garantit la liberté de la parole, la puissance de l'Esprit et l'altérité en Dieu, l'Autre de l'autre. Le prêtre est, de par son ministère, l'artisan premier de la communion.

c. La proposition de la foi

L'expérience nous amène à nous interroger sur la source, l'expression et la transmission de la foi. Il est clair que l'institutionnalisation du croire ne « passe » plus comme avant. De nouvelles médiations et un nouveau langage sont nécessaires. D'une part, le vieux catéchisme ne nous aide plus à réfléchir sur l'expérience de la foi. D'autre part, la réflexion de foi passe d'abord par nos expériences de vie. Si conversion il y a, c'est une conversion (un retour à l'essentiel, à ce qui est premier) à ce qui peut se vérifier dans nos existences. Si la pratique de la foi est expérimentée, la conversion devient crédible et la foi un chemin de vérité dans le monde d'aujourd'hui.

Ce constat qui met en avant l'expérience devant le discours - sans pour autant l'annuler - rejoint l'organisation si essentielle des préparations aux célébrations du dimanche qui ont lieu chaque semaine, qui favorisent l'expression de chacun à partir de sa propre vie et qui font de toute eucharistie la célébration et la préfiguration joyeuse de l'inépuisable nouveauté du Royaume. Ainsi préparés, les commentaires des laïcs qui s'expriment lors de la liturgie de la Parole le dimanche deviennent une véritable actualisation de la parole proclamée.

Cette constatation de la nécessité de partir d'une pratique et d'une expérience de la vie pour reconnaître une parole qui libère et rend vivant, dans l'histoire singulière de chaque personne, nous amène à prolonger la réflexion autour du catéchuménat, de la notion même de « transmission » et, d'une façon plus générale, la « proposition de la foi » à l'enfant et à l'adulte.

C. Les dix orientations prioritaires pour les années à venir

Après le rappel de ce qui fonde depuis son origine notre communauté et son actualisation en mettant l'accent sur les nouvelles perspectives dans un monde qui bouge, il s'agit de passer à l'acte en définissant les dix priorités à venir. A la communauté de s'en emparer et de les mettre en œuvre.

1. Notre communauté se réfère, avec l'Eglise catholique, au témoignage des anciens sur l'action de Dieu dans notre histoire. Elle étudie la Bible et la Tradition selon une approche ouverte à l'apport de la critique textuelle et des sciences humaines. Nous sommes tous chercheurs de Dieu et nul ne peut prétendre détenir seul les clés de la bonne interprétation des textes ; la foi chrétienne est une aventure personnelle et collective qui se vit, se forge et se comprend dans le creuset de la communauté. Notre but sera donc de faire communauté dans la diversité et de rechercher une vraie communion à Saint Merry et au sein de l'Eglise, quelles que soient les différentes sensibilités, la bienveillance étant l'attitude prioritaire.

2. Faire que nos célébrations restent le cœur de notre vie de communauté, y porter tout ce que chacun(e) vit dans la semaine. Nous sommes la religion de l'Incarnation dans la vie : « Le Verbe s'est fait chair ». Continuer à inciter le groupe chant à créer de nouveaux cantiques et les musiciens de la communauté à accompagner la prière par des improvisations à l'orgue et à la flûte. Proposer de nouveaux gestes qui, ponctuellement, peuvent participer à l'action de grâce. Célébrer dans le respect de la tradition, mais en donnant et en renouvelant le sens de toutes les prières avec les mots d'aujourd'hui. Privilégier le temps de préparation, ce temps fort qui constitue le premier temps de la messe, et inviter chacun à y participer.

Baptiser tous les enfants, quel que soit leur mode de conception. Accompagner les grands moments de la vie des familles sous toutes leurs formes, des couples divorcés-remariés, pacsés, recomposés ou d'homosexuels, qui attendent un rituel de bénédiction pour exprimer leur vie de foi et la partager, notamment au sein de la communauté. Organiser dans l'église un lieu de silence, consacré au recueillement et à la prière. Chercher les autres jours de la semaine de nouveaux temps de prières, de nouvelles liturgies pour développer la vie spirituelle au sein de notre communauté, avec ce qui se fait entre autres avec David et Jonathan dans le cadre de « Fêtez Dieu ».

3. Vivre la mission qui nous est confiée : vivre l'Évangile dans la ville. Pour cela, ouvrir nos portes tous les après-midis, accueillir les personnes, toutes les personnes, comme elles sont, sans jugement, et donner la priorité à l'écoute. Si elles souhaitent entrer dans un échange, trouver avec elles des paroles « à hauteur d'homme », cheminer ensemble, la foi est une expérience de vie, discerner avec elles les signes de la présence de Dieu dans notre/leur vie, discerner ensemble une espérance. Cette fonction d'accueil doit être la préoccupation principale de toute la communauté, que ce soit l'accueil des passants, des touristes, des artistes, des participants aux concerts ou aux café-rencontres, des visiteurs de nos expositions, des nouveaux membres lors de nos célébrations, des candidats au catéchuménat (vécu comme un temps d'apprentissage avec la communauté) ou à une préparation au mariage, bref de tous ceux qui, pour une raison ou une autre, franchissent le seuil de St Merry.

4. L'accueil et le partage prennent bien des formes à Saint-Merry selon qu'ils s'exercent à l'intérieur ou à l'extérieur et selon les personnes concernées.

A l'intérieur, ne pas oublier les absents (malades, amis retraités en province...), avec le groupe « Que sont mes amis devenus ? » ; aller vers les « nouvelles têtes » à la fin des célébrations ; savoir remercier les musiciens qui se produisent bénévolement dans l'église ; savoir prendre son tour pour l'accueil dans l'église l'après-midi.

A l'extérieur, développer toutes les solidarités, en particulier avec les plus pauvres, les plus fragiles et manifester en gestes notre solidarité avec les plus démunis ; d'abord, compte tenu des circonstances, l'aide aux migrants avec le Réseau Chrétien Immigrés (RCI) ; le soutien aux chômeurs avec Solidarité Nouvelle Chômage (SNC) ; le soutien aux expulsés et aux personnes en recherche d'un logement avec Solidarités Nouvelles Logement (SNL) ; le soutien scolaire ; la solidarité internationale avec les microprojets portés par la commission partage, l'échange avec les étudiants palestiniens de Gaza, l'accueil d'une famille de réfugiés pour répondre à l'appel du pape François ; se mettre en réseau avec d'autres communautés, catholiques, chrétiennes, d'autres religions ou laïques, notamment dans le cadre d'actions ponctuelles ou régulières comme « Les cercles de silence » ; développer l'œcuménisme et des

rencontres interreligieuses du type « Nuit sacrée »; développer les liens avec l'ACAT, notamment pour la « Nuit des veilleurs »; et ne pas hésiter à s'associer avec des non chrétiens comme « L'Homme debout » à Beaubourg.

5. Accueillir aussi les jeunes, ils sont l'avenir de l'Eglise. Pour les plus jeunes (éveil à la foi), poursuivre l'effort basé sur l'implication des parents, et développer une proposition pour les adolescents (12/18 ans). Ecrire avec la génération 18/35 ans, un langage et un catéchisme pour notre temps, savoir répondre aux défis de la vie avec des termes qui font sens aujourd'hui, retrouver le sens des sacrements et proposer des temps de réflexion et de partage « parcours de vie ». Dans ce sens, un collège pour « une nouvelle proposition de la foi » a été créé pour veiller à la bonne mise en œuvre de ces principes. Mais d'autres initiatives sont à prendre pour accompagner les jeunes dans des projets d'église ouverte le soir du type « Happy Hour ».

6. Aux portes de Beaubourg, assumer la modernité de notre temps. L'art doit rester comme une invitation faite à la société à entrer, avec sa production culturelle, dans un bâtiment de grande valeur patrimoniale - notre église - et à dialoguer avec une communauté de croyants. Prendre le risque d'œuvres singulières qui surprennent, interrogent, dérangent. Les expositions doivent pouvoir intéresser un large public de visiteurs, croyants ou non-croyants. Le « collège des arts visuels » constitué de membres de l'équipe pastorale, de membres élus de la communauté et de personnalités extérieures, s'assure d'un niveau de qualité et d'une intégration dans la pastorale en liaison avec « Voir & Dire ». Un collège équivalent doit être créé sur le plan musical (« Accueil Musical », « Rendez-vous contemporains »...) en vue de maintenir ces activités, d'approfondir leur programmation et d'améliorer leur visibilité et l'interaction avec la communauté au service d'une pastorale de l'art renouvelée, sans exclure pour autant d'autres formes d'art comme la danse ou le théâtre. La Nuit Blanche doit rester un grand moment artistique porté par la communauté.

7. Etre de plus en plus un lieu de débats ouvert pour éclairer la foi et ce qu'elle a à dire au monde. Importance de la formation à vivre en partenariat avec d'autres et répondre ainsi aux différentes sensibilités. Il nous faut initier aux fondamentaux du mystère chrétien, à son intelligence et à ses aspects vitaux, en prenant en compte la pensée moderne et ses questionnements, comme le font les ateliers du dimanche matin. Organiser des débats en réseau avec l'Arc en Ciel, Témoignage Chrétien, la Mission de France, le Forum 104, La Vie... Lancer des invitations à des incroyants.

8. Poursuivre la réflexion sur l'organisation de la communauté, le rôle des membres élus de l'équipe pastorale – dont le nombre doit être porté à six - et le rôle des prêtres nommés par l'évêque, parmi lesquels le responsable du centre pastoral ; définir, pour une durée limitée, des missions pour les laïcs en responsabilité et inventer un rite qui rende publiques au cours d'une célébration ces missions qui leur sont confiées.

Renforcer encore plus la coresponsabilité. Privilégier le dialogue au sein et avec la communauté : « Voix au chapitre » mensuellement, AG annuellement et mini AG à mi-parcours ; choisir les résidents du presbytère en fonction de leur implication dans la pastorale ; privilégier la mise en valeur de notre église, donc la rénovation du patrimoine (orgues, chapelle de la communion, chapelle de la Vierge, etc.) en s'appuyant sur les financements de mécènes, en complément de ceux de la Ville de Paris ; s'appuyer, dans ce but, sur les associations existantes, « Les Fabriciens » et « Orgues & Musique ».

La coresponsabilité doit s'exercer aussi au niveau des finances en fonction des besoins de la pastorale. L'équipe pastorale applique le principe de subsidiarité, mais reste le centre d'arbitrage. L'équipe pastorale est assistée dans ses choix par le Conseil Paroissial aux Affaires Economiques (CPAE), dont elle nomme les membres. Nos objectifs : équilibrer les comptes, au moins pour la gestion courante.

9. Communiquer doit devenir une priorité. Notre pastorale est au cœur de la parole du pape François. Communiquer pour témoigner d'un visage d'Eglise ouverte, accueillante, généreuse, plus un « hôpital de campagne » qu'« un poste de douane ». Dans ce but, établir un plan de communication définissant des projets, développer le site web et la lettre d'info, organiser un affichage de qualité en définissant une charte graphique, rendre plus visible l'ensemble des activités du Centre pastoral.

10. Le Centre Pastoral Halles Beaubourg n'est pas un lieu de pouvoir, mais un lieu de fraternité, où le Christ seul est le chemin, la vérité et la vie. Nous sommes tous frères et sœurs, chacun ayant sa part dans le service à offrir et à recevoir. Saint Merry, un lieu où nous avons chacun une voix pour témoigner de la Parole, un lieu au service de l'Eglise de Paris.

La communauté du CPHB - Saint-Merry

Texte proposé à l'approbation de l'assemblée générale du 8 novembre 2015